

Proletaires de tous les pays, unissez-vous!

LA LUTTE DE LA CLASSE

Organe du Groupe Communiste (4^e Internationale)

N° 10

7 Novembre 1943.

Aucune mascarade stalinienne ne pourra faire oublier que l'URSS est née de la Révolution prolétarienne!
VIVE LE 25^e ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE SOUS LE SIGNE DE L'INTERNATIONALISME OUVRIER!

La Conférence de Moscou.

Propos de l'ouvrier...

Quand il se note, l'homme s'accroche même à une paille. Mais le pacte signé par les trois puissances à la conférence de Moscou et qui suscite tant d'espoirs chez les travailleurs, n'est qu'un piège dans lequel les ouvriers doivent bien se garder de tomber.

Sur la signification des pactes en général subsiste-t-il encore des illusions parmi les travailleurs? Oui, car elles sont constamment semées par ceux-là mêmes qui se réclament du socialisme, du communisme, et de la défense des droits des travailleurs.

Dépendant, que nous montre l'expérience la plus récente? En 1935, la France signe le pacte franco-russe pour isoler l'Allemagne. En Septembre 1938, à Munich, c'est la France et l'Allemagne, de compagnie avec l'Angleterre et l'Italie, qui signent le pacte à quatre contre l'URSS. Quelques semaines après Ribbentrop signe à Paris une convention de 25 ans de paix entre la France et l'Allemagne. Mais en Septembre 1939, la guerre éclate entre la France et l'Allemagne. En Juin 1941, la guerre éclate entre l'Allemagne et l'URSS, unies elles aussi par un pacte solennel! Enfin, en Juillet 1943, le peuple italien réclame la paix: le nouveau gouvernement capitaliste italien (Badoglio) signe un armistice... pour engager l'Italie dans la guerre contre l'Allemagne.

Il est donc clair que dans un monde capitaliste, tout pacte "durable" est plus fragile qu'un château de cartes et tout traité "de paix" n'est qu'un instrument de guerre aux mains des capitalistes qui l'ont signé. Le pacte ne crée rien en lui-même. Il ne fait que consacrer un "rapport de forces", un équilibre instable entre les puissances signataires. Mais les forces de celles-ci se modifient, l'équilibre se rompt, l'ancien pacte est violé. On en signe un nouveau, bientôt violé à son tour.

Cette instabilité politique est le reflet de l'anarchie capitaliste dans l'ordre économique, anarchie qui provoque de perpétuelles modifications dans les relations sociales, dans les relations entre les nations, dans le rapport de forces entre les puissances impérialistes. C'est ainsi que dans le monde capitaliste, l'ennemi d'hier est l'allié d'aujourd'hui et l'allié d'aujourd'hui, l'ennemi de demain.

L'histoire de la diplomatie n'est qu'une longue suite de mensonges et de trahisons; à l'époque impérialiste, la diplomatie est aussi devenue un des plus puissants moyens de tromper les peuples, soit pour les rendre complices de leurs gouvernements, soit pour les maintenir, passifs et dupés, dans l'attente de "grands événements" qui changeraient leur situation en dehors de leur propre action.

Tel a été le but de la conférence de Moscou. Ces messieurs les diplomates se sont rencontrés pour une grandiose mise en scène destinée à susciter des mirages et à provoquer un nouvel élan en faveur de la cause "alliée" de la part de tous les exploités et opprimés écrasés par quatre années de conflit et désespérant de tout.

La chose capitale pour tous les exploités et opprimés du monde entier c'est la fin de la guerre. Aussi les ministres réunis à Moscou affirment-ils avoir pris toutes les mesures aptes à raccourcir le conflit. Raccourcir la guerre, en Europe, c'est-à-dire vaincre militairement l'Allemagne par une intervention puissante de toutes les forces alliées, signifie, comme le montre l'exemple de l'Italie, la dévastation du continent: la guerre sera effectivement raccourcie, en Europe, dans la mesure où le continent serait ravagé.

Mais l'effondrement militaire de l'Allemagne signifie-t-il la paix, le retour à la "vie normale" (et cela, en régime capitaliste, avec une économie dévastée, (suite 2^e page)

Depuis que la guerre a commencé, ça va de mal en pis pour la classe ouvrière. Nos souffrances n'ont fait que s'accroître et elles ne sont pas prêtes de finir. Les emprisonnements, les camps de concentration, la peine de mort sous Daladier et Reynaud, les bombardements, la faim, les déportations et les fusillades sous l'occupation, rien ne nous a été épargné.

Les patrons, eux, continuent de prospérer. De la "défense de la patrie" à la défense de "l'ordre nouveau", les bénéfices n'ont fait que s'accroître et leur source, la pierre, n'est pas prête de tarir. Et tandis que marchands de canons, banquiers, industriels, grossistes et profiteurs occasionnels de guerre prospèrent au sommet, en bas, chez nous, la misère s'installe de plus en plus, les salaires sont très bas. La déportation a arraché de leurs foyers des centaines de milliers d'entre nous. Quoi d'étonnant que cela suscite une colère de plus en plus grande... Quoi d'étonnant que les agents du patronat payent de temps à autre de leur vie pour avoir exécuté la volonté criminelle des capitalistes.

Mais nous savons bien que les représailles exercées sur les chiens de garde du capital, tout en donnant à réfléchir à certains d'entre eux, ne sauraient changer rien à la situation sans précédent de la classe ouvrière. Nous savons, par une longue expérience ouvrière, qu'une seule transformation du rapport de forces entre le prolétariat et le patronat peut améliorer notre situation. Or, changer ce rapport de forces, ne peut le faire que l'activité organisée de la classe ouvrière, qui met en danger la domination même de la classe capitaliste, sa situation privilégiée dans la société. Les instruments de l'activité organisée de la classe ouvrière, ce sont ses syndicats, sa presse, ses comités, son parti. Et les patrons ont bien montré dans leurs attaques contre les ouvriers, dans leur "chant du travail", que c'est bien l'activité consciente et organisée qu'ils craignent le plus. L'organisation permet à la classe ouvrière d'avoir un plan concerté et d'agir en masse. Or nous savons tous que c'est l'action de masse, par la grève, qui contraint le patron à hausser les salaires; c'est l'action de masse qui peut imposer l'amélioration du ravitaillement, par le contrôle ouvrier. C'est l'action de masse qui peut empêcher les déportations et organiser la solidarité. Et c'est encore l'action de masse, par l'armement du prolétariat, qui peut imposer aux bourgeois les droits ouvriers de réunion, de presse, de grève.

En tant que classe opprimée qui lutte pour son émancipation complète, les ouvriers ne peuvent pas non plus prendre la moindre responsabilité morale pour des actes qui s'accomplissent complètement en dehors de leur contrôle et dans lesquels tant d'éléments douteux dont fourmille actuellement la société dirigée par les capitalistes, peuvent souvent trouver une occasion de vengeance ou de bénéfice personnel.

Au contraire, par la reprise de notre activité de masse, nous devons donner aux éléments courageux du prolétariat qui, consciemment ou non se sont écartés de l'action de classe pour s'enrayer dans l'action individuelle, la possibilité de reprendre dans nos rangs une lutte pour des tâches grandioses.

Il n'y a aucun espoir à attendre d'un autre côté: tôt ou tard il faudra reprendre la lutte. Plus tôt nous nous y mettrons, mieux ce sera.

Les nouvelles d'Alger sont bonnes, nous disent les agents de de Guille et Cie. Voilà que les syndicats ouvriers se reconstituent: c'est de là que doit venir la liberté tant désirée par les travailleurs.

Et ce ne manque pas son petit effet. Mais à la réflexion on en est moins enthousiaste.

(suite 2^e page)